

Lettre de Marcel Henry à Jean Paulhan, 1930

Auteur : Henry, Marcel

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Citer cette page

Henry, Marcel, Lettre de Marcel Henry à Jean Paulhan, 1930, 1930.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).
Site *HyperPaulhan*
Consulté le 30/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14319>

Copier

Information sur la lettre

Date 1930
Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)
Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025



Mes amis si chers, je
vous ai écrit bien brièvement
avant hier. J'étais désespérée : je
le suis toujours. Je songe au
coup que ce pauvre Marcel a dû
encore recevoir en lisant la lettre
de Br. Il aura ~~peut-être~~ à vous
les envoyer. Ainsi un homme
aura été à peu près sûr d'avoir
commis la plus abominable
injustice et par vengeance, l'acheté
ne fera rien pour la repaître.
Il me semble que je devrais
folle. Je perds tout courage,
puis je reprends la lutte, puis

Je l'abandonne encore tout...
Ah, nous ne sommes pas encore
assez grandis par l'épreuve. Il
faudrait mépriser à fond, ne
pas sentir le poids d'un jugement
lorsqu'on ne sent pas celui de
sa conscience. Si nous étions vraiment
dignes d'une belle âme nous serions
assez satisfaits par la certitude que
nous luttons avec des amis qui
croient en nous, et que ce que l'on
nous reproche n'est pas vrai.
Mais je sens bien que si l'argent
nous est complètement indifférent
nous ne pourrions supporter que Harp
soit condamné aussi ignoblement.
Ah lutter, lutter encore et vaincre.
Jean aura son quo - pro - quo

ma pauvre lettre à D.
partie depuis longtemps les armoires
à peine aujourd'hui, car je l'ai
envoyé quand même. Peut-être la
touchera-t-elle un peu. Peut-être
M^{me} M. aura-t-elle obtenu quelque
chose... Et comme ça me manque
de n'avoir pas votre bon confort.
Seule ici je me débats sans des
difficultés dont je ne sais comment
me tirer. Notre entrepreneur qui
va peut-être faire faillite, me donne
plus d'inquiétude, et pendant mon
absence les travaux de l'hôtel
ont été presque complètement
abandonnés. Un désordre, un retard
inexprimable règnent sur ce chantier.
Si nous ne pouvons ouvrir pour
payer, ce sera un désastre.
Je me dis tout le temps : faire
front, faire front. Mais à quoi ?

Mais comment ? Il punit mon front
me fait mal et veut plus y faire.

Le cœur suit avec des dévotions
subites, des galopades. Il se sent qu'il
faut encore des mois de courage,
de résistance, de sage prévoyance. Il
faut surtout reconforter Marcel, le préparer
l'encourager. Il faut qu'il espère,
il faut espérer avec lui. Ce n'est que
notre foi, notre certitude de notre confiance
qui nous donnera à tous guère
le grand succès.

Chers amis, ce n'est pas assez, chers
frères, ce n'est pas assez, il n'y
a qu'une chose qui est assez c'est
chère Germaine et cher Jean. Là
je retrouve l'exacte qualité de
ce qui nous lie désormais à vous.

Donnez de vos nouvelles. Pourquoi
sommes nous malheureux presque
P. Cros nous était odieux le soir où Germaine
était perdue. Maintenant on a Germaine et
on veut Port Cros... Tout mon cœur H

a diminué, mais les forces
aussi. J'assiste impuissante
à cette lente ruine, et le
mariage est que je serre les
dents le dessus autrement
la dignité se rompt...

Adieu, revoi mes amis
au revoir. Je vous embrasse
de tout mon cœur
et suis votre bien affectueux

Calypso



Mes amis chers,
J'ai votre petit mot. Un
petit mot qui dit tant de
choses. Jean, je ne puis supporter
que vous m'appeliez bien cher
ami. Ça m'étrangle littérale-
ment. Appels moi cher famille.
Ce n'est pas trop, et c'est
suffisamment mieux. C'est
côté qu'on voit si tellement
ressemble aux nuances lorsqu'on
est totalement plongé. Sans
le moi... Mystère, mystère.

Qui j'espère et sœurs. Puis
et j'espère...

Nous avons fait peindre
notre jeune auditeur au
récit de tourments que
nous a infligés le chef
de parc de Larochette. Celui
là, avec quelques autres si
jamais je suis nommé
ou chef de bureau il pourra
se cramponner à l'arrête'.

— M. est à Toulon. Je
le sens affreusement
dépêché. J'espère qu'il pourra
demain se retrouver la
journée auprès de nous.
Je suis dévorée par

les soucis ici... mais enfin
je puis agir.

Savez vous ce qui m'ennuie
? C'est l'attente assidue
qui est votre prime. Vous
comprenez c'est la première
fois que je rencontre cela si
totalement. Je croyais que ça
n'existait pas. Quel orgueil.
Quelle leçon. Quel enseignement.
C'est à chaque fois plus mer-
veilleux. Comment cela
se fait-il que vous existiez,
et justement pour nous.
Grand le D, et Br. n'auraient
servi qu'à ça...

— Non mon pauvre Jean
ne va pas trop. Je ne
sais ce qu'il y a. L'album